

## Trésors des empereurs d'Autriche L'atmosphère d'un musée de Vienne à Québec

Marie Delagrave

Volume 39, Number 155, Summer 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53520ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Delagrave, M. (1994). Trésors des empereurs d'Autriche : l'atmosphère d'un musée de Vienne à Québec. *Vie des Arts*, 39(155), 35-38.

# TRÉSORS DES EMPEREURS D'AUTRICHE

L'atmosphère d'un musée de Vienne à Québec

CIVILISATIONS



**Du 18 mai au 2 octobre 1994, le Musée de la civilisation reçoit en exclusivité la collection d'antiquités grecques et romaines du Kunsthistorisches Museum de Vienne. Il s'agit de la plus prestigieuse exposition présentée par la jeune institution de Québec depuis son ouverture, en 1988. Le musée a bénéficié du soutien d'un commendaire : Le Groupe La Mutuelle.**

**Doté d'un dynamisme, ainsi que d'une ambition qui ne se démentent pas depuis cinq ans, le Musée de la civilisation a su s'attirer le respect de son vénérable aîné autrichien, au point que ce dernier ait accepté de lui prêter une partie de ses possessions, à l'occasion de la rénovation d'une partie de ses salles. Voilà une marque de confiance tout à l'honneur du musée d'état québécois qui a veillé, en retour, à ce que l'exposition *Trésors des empereurs d'Autriche* mette en lumière l'histoire et la mission du Kunsthistorisches Museum de Vienne.**



Les armes d'Achille ou la coupe de Douris  
Céramique à figures rouges  
Attique, autour de 490 av. J.-C.  
Trouvée à Cerveteri (Italie)  
Argile

Cette coupe compte au nombre des chefs-d'œuvre de la céramique grecque à figure rouge. Elle porte sur sa base la signature du peintre Douris, l'un des meilleurs peintres de vases du début du Ve siècle à Athènes, et celle du potier Python.

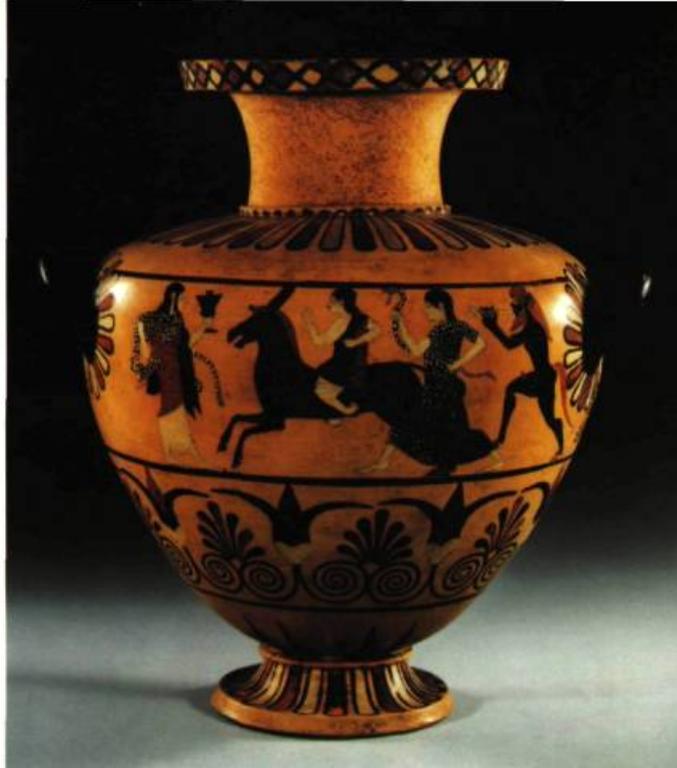
La scène, illustrée représente le vote qui eut lieu après la guerre de Troie pour savoir qui hériterait des armes du glorieux Achille.

Le nom des Habsbourg est indissociable de l'Autriche et du Musée d'histoire de l'art (Kunsthistorisches Museum) de Vienne. Au sein de la famille impériale, qui a régné presque sans arrêt en Europe entre 1440 et 1918, on rencontre des figures aussi célèbres que Charles Quint (avec qui la Maison d'Autriche atteindra son apogée avant qu'il n'abdique et ne partage son empire), Marie-Thérèse (mère de 16 enfants, dont Marie-Antoinette, reine de France) et Élisabeth de Wittelsbach (la célèbre Sissi, figure romantique au destin tragique). Les Habsbourg aspiraient, principalement par le jeu complexe des mariages et des héritages, à reconstruire une grande Europe sous l'autorité d'un seul dirigeant. En dépit de l'échec de ce projet, cette dynastie demeure aujourd'hui célèbre, dans le monde de la muséologie, pour sa propension à collectionner des curiosités naturelles, des objets anciens, des œuvres d'art en général et, en particulier, des symboles de l'Antiquité romaine. Plus encore que les critères du bon goût, les Habsbourg cherchaient tout spécialement à fonder, par l'entremise de collections liées à leurs augustes prédécesseurs, leur propre légitimité impériale.

## UN PEU D'HISTOIRE

L'archiduc Ferdinand II (1529-1595) a été le premier membre de la famille à constituer une collection. Toutefois cette activité ne deviendra véritablement une tradition chez les Habsbourg qu'avec l'empereur Rodolphe II (1552-1612), notamment passionné de camées et d'intailles qui, de nos jours, font la gloire du Kunsthistorisches Museum. L'empereur Charles VI (1685-1740) amassera entre autres les monnaies anciennes qui présentent le portrait des rois et empereurs du passé. Pour sa part, l'impératrice Marie-Thérèse (1717-1780) sera la première à ouvrir les collections impériales au public, au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, tandis que François II (1768-1835) concentrera ses efforts à enrichir le cabinet d'antiquités.

Le nom de l'empereur François-Joseph (1830-1916), celui-là même qui a épousé la belle Sissi, est celui qui demeure le plus intimement associé au Kunsthistorisches Museum. En effet, ce monarque sera l'instigateur de sa construction, à l'occasion d'immenses travaux destinés à embellir Vienne. L'édifice a été dessiné par l'architecte Carl von Hasenauer dans le but de réunir les collections impériales



Hydrie de Caeré: Héphaïstos.  
Aux environs de 525 av. J.-C.  
(un atelier grec d'Ionie émigré  
au sud de l'Italie)  
Étrurie  
Provenance: Cerveteri (Italie)  
Argile

Les Anciens pouvaient se permettre de ne pas croire toutes les histoires que l'on racontait sur leurs dieux, et même d'en rire à l'occasion. C'est ce qui arrive sur ce vase, une hydrie, où le peintre racontera sur un mode humoristique l'histoire du retour vers l'Olympe du dieu Héphaïstos (Vulcain chez les Romains). On remarquera la richesse particulière de la polychromie des hydries de Caeré.

jusqu'alors dispersées dans différents musées. Selon les goûts de l'époque, la décoration intérieure a été voulue opulente, d'autant plus que Hasenauer bénéficiait d'un chèque en blanc pour mener à bien son travail. Il a pu ainsi recourir aux matériaux les plus coûteux et faire appel aux artistes les plus réputés, dont Gustav Klimt et son maître Makart. Premier musée ouvert totalement au public, le Kunsthistorisches Museum a été inauguré le 17 octobre 1891, 20 ans après le début des travaux.

### TROIS NIVEAUX DE LECTURE

Au Musée de la civilisation, dans un décor qui évoque l'atmosphère de l'institution viennoise sans pour autant user du carton-pâte, se retrouve une sélection de pièces majeures de la collection d'antiquités grecques et romaines des Habsbourg. Parmi les 330 objets retenus (principalement des bijoux, vases, sculptures, bas-reliefs et monnaies), certains n'ont jamais été présentés au public à ce jour et n'ont jamais quitté le Kunsthistorisches Museum.

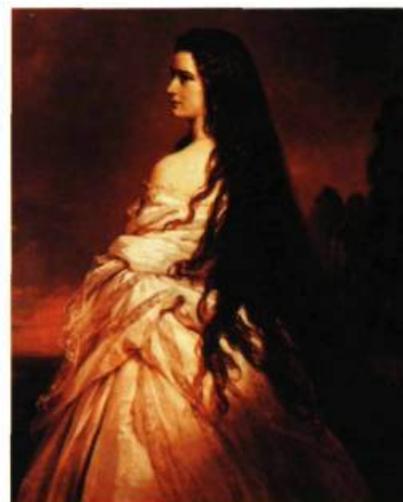
L'exposition *Trésors des empereurs d'Autriche* propose trois niveaux de lecture: esthétique, historique et politique. On doit tout d'abord noter le caractère esthétique des œuvres regroupées ici qui

couvrent un peu plus d'un millénaire (environ 800 av. J.-C à 500 ap. J.-C). Mais, plus encore, on aura droit à un survol en image des civilisations de l'Antiquité et surtout un aperçu des goûts des empereurs qui ont fait l'Histoire. Certes les œuvres rappellent des périodes artistiques riches mais l'exposition doit davantage être vue pour ses dimensions historique et politique: essentiellement la constitution d'une collection en même temps que la célébration de la naissance d'un musée et le discours d'une dynastie impériale qui cherche à affirmer sa filiation.

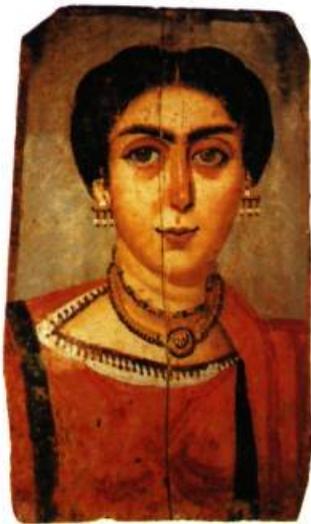
Dans cet esprit, la salle d'introduction présente un survol de l'univers des Habsbourg qui ont contribué, au fil des siècles, à l'édification d'un patrimoine prestigieux dont a hérité le Kunsthistorisches Museum. Le visiteur fera leur connaissance grâce à leurs portraits et en observant des gravures et des aquarelles qui reproduisent certains objets qu'ils ont précieusement collectionnés, ainsi que l'architecture de l'édifice où ils sont luxueusement exposés à Vienne. Le Musée de la civilisation se permet de surcroît un petit clin d'œil au romantisme du public à l'égard de l'impératrice Sissi, popularisée au cinéma par l'actrice Romy Schneider.

La deuxième section de *Trésors d'Autriche* reflète directement, pour sa part, la décoration de la salle centrale de la section du musée de Vienne consacrée

à la collection grecque et romaine. La voûte de cette salle a été peinte en 1890 par Franz Xaver Simm qui a choisi d'utiliser des allégories pour inscrire dans des médaillons les six disciplines sur lesquelles se fondait, à l'époque, la connaissance de l'Antiquité. L'Histoire, l'Épigraphie, la Numismatique, l'Archéologie, la Mythologie et l'Iconographie se retrouvent ainsi personnifiées en compagnie d'objets que Simm leur associait. Le Musée de la civilisation a la chance de pouvoir présenter plusieurs de ces attributs qui ont servi de modèle au peintre.



DYNASTIE DES HABSBOURG  
L'impératrice Elizabeth, la célèbre Sissi



Portrait de momie  
Égypto-romain  
IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
Peinture de cire sur bois  
Collection : Kunsthistorisches Museum, Vienne

## DES CHEFS-D'ŒUVRE

Comptant parmi les plus importantes au monde en son genre, la collection d'antiquités du Kunsthistorisches Museum recèle bien des chefs-d'œuvre. La troisième aire de Trésors des empereurs d'Autriche est consacrée à plusieurs d'entre eux.

Parce qu'il a été encastré dans un mur du musée, dès sa construction, jamais encore le sarcophage des Muses (art romain, 180-200 ap. J.-C.) n'avait quitté Vienne. Les frises du heroon de Trysa (art gréco-lycien, début du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) n'avaient pour leur part jamais été montrées, car elles ont été acquises trop tard pour être incorporées au Kunsthistorisches alors en construction. Il s'agit de plaques de calcaire sculptées qui proviennent d'un sanctuaire érigé en l'honneur d'un héros; elles illustrent des scènes mythologiques. Quant aux bas-reliefs en marbre de la fontaine de Grimani, ils ont servi de décoration à une fontaine romaine du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C..

L'exposition comporte également deux des découvertes effectuées à Éphèse (ville aujourd'hui située en Turquie occidentale) : le «Buste d'Eutrope» (art byzantin, deuxième moitié du Ve siècle ap. J.-C.), un portrait hypnotisant qui magnifie la spiritualité du personnage, et «L'enfant à l'oie» (art romain; copie en marbre d'un bronze original de l'époque hellénistique du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), représentation réaliste d'un bambin de deux ans.

L'histoire du «Jeune homme de Magdalensberg», une statue en bronze,

grandeur nature, du vainqueur d'une épreuve sportive, ne manque pas de piquant. Alors qu'on croyait qu'il s'agissait de la copie romaine du chef-d'œuvre du sculpteur athénien Polyclète, ce n'est qu'en 1983 que les spécialistes ont découvert que la statue était une copie exécutée au XVI<sup>e</sup> siècle! L'original romain avait été trouvé en 1502 par un paysan qui labourait son champ. Le Chapitre de la cathédrale de Salzbourg avait pris soin d'en faire réaliser une copie, sauf que cet événement aurait été par la suite oublié, tandis que toute trace de l'original romain a disparu! Si le Kunsthistorisches Museum a perdu une sculpture romaine, il se vante par contre d'avoir acquis un des plus beaux exemples du savoir-faire des fondeurs de la Renaissance.

Le visiteur ne manquera pas d'admirer non plus la célèbre «Coupe de Douris» (autour de 490 av. J.-C.), qui compte au nombre des chefs-d'œuvre de la céramique grecque à figures rouges.

## CAMÉES ET INTAILLES

La collection de camées et d'intailles, ces pierres fines taillées respectivement en relief et en creux, étonnera par la variété de ses portraits d'illustres empereurs et de dieux romains. Elle recèle surtout la camée de Ptolémée II et de sa femme Arsinoé (art grec, 278? av. J.-C.), qui serait à l'origine de la croyance née au Moyen-Âge selon laquelle l'un des Rois mages était noir de peau. Il faut dire qu'à l'époque, la chrétienté veillait à donner un sens nouveau (aussi tiré par les cheveux soit-il, dans ce cas-ci) aux représentations païennes. Ce bijou est de surcroît fameux pour sa technique – il a été sculpté à

travers 11 des 17 épaisseurs de la plaque de sardoine – et est le plus ancien du genre que l'on connaisse.

*Trésors des empereurs d'Autriche* se termine par une série de vitrines fabuleuses. Elles réunissent des bijoux, des objets utilitaires et des pièces de monnaie de la civilisation étrusque, de la période hellénistique, de l'empire romain ou d'origine «barbare» (c'est-à-dire germanique). Que d'or! On comprend alors que l'exposition soit l'objet de mesures de sécurité maximale qui, fort heureusement pour le public, se font discrètes tout en étant très efficaces. Parole du Musée de la civilisation! □

**L'exposition Trésors des empereurs d'Autriche est commanditée par Le Groupe La Mutuelle**



Camée de Ptolémée II et sa femme Arsinoé  
Art grec  
Environ 278 avant notre ère  
Photo: Wolfgang Oberleitner  
Collection: Kunsthistorisches Museum, Vienne

